

---

## Le meurtre du prêtre dans les Balkans au tournant du XX<sup>e</sup> siècle

*Priest killing in the Balkans at the turn of the 20<sup>th</sup> century*

**Bernard Lory**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/571>

DOI : [10.4000/balkanologie.571](https://doi.org/10.4000/balkanologie.571)

ISSN : 1965-0582

### Éditeur

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

ISSN : 1279-7952

### Référence électronique

Bernard Lory, « Le meurtre du prêtre dans les Balkans au tournant du XX<sup>e</sup> siècle », *Balkanologie* [En ligne], Vol. IX, n° 1-2 | 2005, mis en ligne le 13 janvier 2010, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/571> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/balkanologie.571>

---

## LE MEURTRE DU PRÊTRE DANS LES BALKANS AU TOURNANT DU XX<sup>ème</sup> SIÈCLE

Bernard Lory\*

Le thème de ce dossier paraîtra au premier abord sans doute anecdotique ou mélodramatique à certains lecteurs de *Balkanologie*. Pourtant, loin d'être un caprice d'érudits, il occupe une place singulière, au point de rencontre de deux thèmes majeurs de la recherche sur les Balkans des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles : le problème de la violence dans les sociétés balkaniques, d'une part, celui des rapports entre pouvoir et religion, d'autre part. La question posée est donc : comment la violence, et plus spécifiquement la violence politique, frappe-t-elle les membres du clergé ?

Ainsi formulée, la question présente une apparence de neutralité. En réalité, elle est porteuse de tout un arrière-plan culturel, où se manifeste un clivage rarement formulé entre certaines conceptions balkaniques et occidentales. En Europe occidentale, en effet, le meurtre du prêtre est un événement d'une gravité exceptionnelle. La tripartition de la société médiévale occidentale entre le chevalier, le prêtre et le paysan investit le second d'une sacralité intense. Son meurtre relève du sacrilège (*sacrilegium personale*, par opposition au *sacrilegium locale*, la profanation des églises, et au *sacrilegium reale*, la profanation des objets du culte). Certaines « affaires » retentissantes ont traversé les siècles, comme le meurtre de St Thomas Beckett (Canterbury, 1170) ou celui de St Jean Népomucène (Prague, 1339). Le premier a été réactualisé dans le théâtre du XX<sup>ème</sup> siècle par T.S. Eliot et par J. Anouilh ; le second, épisode historique assez mince au départ, est devenu un des éléments centraux de la Contre-Réforme catholique en Europe centrale (canonisation en 1729). Dans les deux cas, la figure du prêtre-martyr s'oppose à celle du roi-mauvais chrétien. Les siècles suivants réactualisent à leur manière ces vieux schémas. L'exécution de Mgr Darboy par les communards en fournit un exemple assez

\* M.C., INALCO.

récent dans l'histoire de France ; le nombre important d'évêques, de prêtres et religieuses exécutés est un indice éloquent de l'intensité de la guerre civile espagnole...

Le meurtre du prêtre serait-il perçu de façon différente dans les Balkans ? Le schéma tripartite de l'Occident féodal *bellatores-oratores-laboratores* n'a plus aucune application dans le cadre de la société ottomane, où l'aristocratie chrétienne a disparu, où l'élite militaire est entre les mains des musulmans et où le bas clergé se différencie très peu des paysans. Les prêtres-victimes dont l'Église orientale vénère la mémoire ne s'inscrivent pas dans un affrontement avec le pouvoir politique orthodoxe : les 26 moines du monastère athonite de Zographou sont victimes, en 1276, de pirates latins ; c'est par le pouvoir ottoman que le patriarche Grégoire V, déchu de sa dignité, est pendu à la porte du Patriarcat en 1821 ; durant la Deuxième Guerre mondiale, le clergé orthodoxe de Croatie et de Bosnie-Herzégovine est décimé par les *Ustaše* catholiques et leurs supplétifs musulmans.

Le petit dossier que nous présentons ici ne s'attache pas à ces meurtres célèbres, fréquemment évoqués, qui suscitent parmi la foule des croyants un frisson de sainte indignation. Il se focalise, au contraire, sur des meurtres politiques où des représentants du clergé orthodoxe sont tués au nom de la cause nationale. Les assassins sont soit des orthodoxes, soit ils s'abritent derrière le schisme séparant l'Exarchat bulgare du Patriarcat de Constantinople, soit ce sont des musulmans qui donnent la primauté à l'unité nationale sur l'affiliation confessionnelle. Exceptionnel dans la Bulgarie des années 1870 (texte de B. Lory), le meurtre du prêtre devient un phénomène récurrent au début du XX<sup>ème</sup> siècle dans l'affrontement gréco-slave en Macédoine (texte de B.C. Gounaris), dans la lutte pour l'hégémonie entre courants révolutionnaires macédoniens et bientôt dans l'affirmation du mouvement national albanais (texte de N. Clayer).

Le phénomène ne suscite pas la réprobation unanime, comme on s'y attendrait dans un contexte occidental. Le sacrilège que constitue le meurtre du prêtre recule devant les impératifs de la lutte politique. Le système ottoman des *millet* investit en effet le clergé de fonctions qui débordent largement le cadre des activités pastorales. C'est en tant que porte-parole de la communauté qu'il est victime de violences. Le prêtre occupe-t-il une position tellement différente de celle de l'instituteur ou du notable villageois ? Ces autres exposants du choix identitaire que doit faire le village (se déclarer pour l'Exarchat ou pour le Patriarcat ? pour l'ORIM ou pour le Comité Suprême ? pour l'albanisme ou l'hellénisme?) sont des victimes plus fréquentes encore de la violence politique.

Quelle est la spécificité du clergé dans les sociétés balkaniques des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles ? La figure du pape ou du moine apparaît sans cesse dans le paysage, mais que savons-nous de leur mode de recrutement, de leur degré d'étude,

leur statut économique, des contraintes hiérarchiques pesant sur leur vie quotidienne ? Partant du *meurtre du prêtre*, ce petit dossier devrait nous inciter à une recherche plus vaste sur une composante majeure des sociétés balkaniques qui, pour des raisons idéologiques, reste encore en dehors de l'éclairage scientifique.